

LE CANARD

MONTRÉAL, 8 JUIN 1878.

DEPECHE SPECIALE.

Québec, 3 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à deux heures, M. Starnes au fauteuil.

Le procureur-général Ross—A la dernière séance nous avons servi à nos amis une fournée assez grande de conseils de la Reine. Du train que nous y allons ces messieurs deviennent aussi communs que les agents de machines à coudre et les poseurs de paratonnerres.

CHAUVEAU — Sommes-nous bien sûrs de n'avoir oublié personne. Il faut faire toutes ces nominations au plus tôt, car de ce temps-ci nous ne sommes jamais sûrs du lendemain.

JOLY—Ne tombons pas dans la même erreur que De Boucherville qui n'a jamais voulu consentir à donner la robe de soie au grand tribun populaire de son parti.

MARCHAND—Dans le district d'Iberville nous avons oublié le nom d'Arthur Charland et à Montréal celui d'Ernest Desrosiers.

ROSS—Pas possible, nous arrangerons cela à la prochaine séance.

JOLY—La question qui doit nous occuper aujourd'hui est le discours du Trône.

LANGELIER —Allons c'est moi qui vais vous dicter ça. Marchand écrira. (Dictant) : "Honorables messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative : En vous convoquant à une époque aussi avancée de la saison, j'ai cru...."

JOLY — Permettez, messieurs, je m'oppose à ce préambule ça sent trop les phrases de l'ancien régime. Ensuite l'expression "j'ai cru" n'est pas convenable dans la bouche du gouverneur. Il doit parler sur un ton plus absolu.

LANGELIER — C'est bien, effacez. Commencez un autre paragraphe. "C'est avec plaisir que je vous vois vous assembler ici aujourd'hui pour la dépêche des affaires.

Tous—Bien, bien, très-bien. Les autres paragraphes du discours du Trône sont couchés sur le papier.

CHAUVEAU fait la roue en entendant la lecture du pénultième alinéa qui est rédigé comme suit :

"Je prie ardemment le Ciel qu'il bénisse vos travaux afin qu'ils contribuent à l'union, la paix et la prospérité de notre Province."

JOLY—Je trouve ce paragraphe très plausible.

MARCHAND—On pourrait s'en dispenser. Sacrebleu, il ne faut pas exposer notre gouverneur au ridicule. "Je prie ardemment le Ciel" Il est difficile de faire avaler cette coulouvre au public.

LANGELIER—Faut avouer que le ciel ne nous a pas beaucoup aidés dans nos élections. Le diable s'en est mêlé.

CHAUVEAU—Il y a des malins parmi les conservateurs. Ils sont assez peu délicats pour nous demander



LE THEATRE DE QUEBEC.

Le rideau est levé. Premier acte de la Chambre Rouge.

Luc.—Bravo, bravo, c'est joli—c'est joli, mais mon homme tu ne peux pas danser bien longtemps sur ce pied là.

quelles sont les prières que Luc dit tous les jours pour la prospérité du pays. Ils voudront savoir combien de PATER, d'AVE ou de chapelets il récite avant de se coucher pour appeler la bénédiction du ciel sur nos affaires.

JOLY — Ces conservateurs sont toujours de mauvaise foi. Ils savent fort bien que les libéraux en fait de prières ne connaissent que le "rosaire". Allons, je suis d'avis que le dernier paragraphe doit être adopté.

Les ministres s' rangent tous de l'opinion du Premier et le discours du Trône tel que rédigé est adopté.

JOLY—Vous savez que demain se lèvera notre soleil d'Austerlitz ou de Waterloo. Turcotte et Price sont à nous, Magnan, Caron et Bertrand branlent dans la manche. Nul ne peut jurer de ce que la journée du 4 juin nous réserve. Nous pourrions nous faire battre sur l'élection de l'Orateur. Il serait bon aujourd'hui de nous prémunir contre les éventualités.

CHAUVEAU C'est ça, que chacun vide son tiroir et son pupitre afin de n'y laisser aucun écrit compromettant.

BACHAND—Quant au trésor, je m'en bats l'œil. Je le laisse comme je l'ai trouvé, il n'y a rien dedans.

STARNES —S'il faut décamper d'ici, je propose que l'on ne laisse rien dans les carafes.

MARCHAND—Bien parlé, nous ne laisserons à nos successeurs que la ringuère des verres.

Les ministres procèdent à épuiser la dernière édition du rye dans une cruche à grand format.

JOLY—Ah ça ! messieurs, rappelez-vous que c'est demain l'ouverture des chambres. Nipez-vous comm. de vrais ministres. Tâchez de paraître devant les galeries comme des gens sérieux. Nous sommes au pouvoir et il faut laisser croire au peuple que c'est arrivé

Trois-Rivières, 7 juin.
Toutes nos ménagères sont au désespoir. Impossible de trouver un œuf pour faire une omelette. Les conservateurs achètent tous les œufs sur le marché et les placent sous un fumier pour les faire pourrir. Grande démonstration lorsque l'Orateur arrivera en cette ville.

Paris, 7 mai 1878.
Le monde littéraire a été mis en émoi par les chroniques parisiennes de Lucien Huot publiées dans la "Minerve." Notre grand littérateur a été engagé à remplir la place de Timothée Trimm au "Petit Journal," avec un traitement de 600,000 francs par année.

Correspondance Spéciale de Québec.

Séance extraordinaire de la " Société d'admiration individuelle et mutuelle." Québec, le 4 Juin 1878.

Carissime CANARD,
Hier, à 2 heures de relevée, a eu lieu une séance extraordinaire de cette intéressante société, connue des peuples et des rois sous la désignation de "Société d'admiration individuelle et mutuelle."
L'Hon. Hector Fabre, sénateur, est appelé au fauteuil ; M. Eudore Evanturel est nommé secrétaire. Le président prend la parole :

Messieurs,
A la veille d'une session qui pourrait être bien orageuse, j'ai cru devoir convoquer une réunion de notre "savantissimum corpus" afin que nous puissions affirmer la valeur littéraire de quelques amis. Cette affirmation, de notre part, peut avoir une grande influence sur les destinées de la province et de tout le pays. Nous allons, si vous le voulez bien, procéder par résolutions.
Je propose donc, secondé par mon honorable confrère, M. Zéph. Levasseur :

"Que dans l'opinion de cette assemblée, M. Louis-Honoré Fréchet est le plus grand poète des temps modernes."

JOSPH MARMETTE.— Et Victor Hugo ?
EUDORE EVANTUREL (à part) :—
"Il est vrai, s'il n'eût cru, qu'il n'eût point fait de vers."

J. MARMETTE.—Qui ? Victor Hugo ou Fréchette ?

EUDORE EVANTUREL.—Victor Hugo, parbleu ! Il n'a jamais rien fait qu'imiter "notre" Fréchette.

Après quelques pourparlers, la résolution est adoptée.

Proposé par M. Auger, secondé par M. Léon Lemieux :

"Qu'Arthur Buies est le plus grand prosateur des temps modernes."

PAMPHILE LEMAY.—Permettez-moi à ce propos, de citer une opinion de mon excellent ami, M. E. Blain de St. Aubin. Voici ce qu'il dit :

"Buies dit bien ce qu'il pense. Quand je lis ses chroniques, je pense involontairement à ces beaux vases étrusques, "dieux, tables ou cuvettes," que l'on a découvert dans les ruines de Pompéi, mais où il y avait quelque chose de félé."

J. MARMETTE.— E. Blain de St. Aubin est un triple idiot, une sorte de puriste intransigeant. Je propose que la motion de mon ami Auger soit adoptée.

Tous :
Adopté, adopté,
A l'unanimité !

L. H. FRECHETTE.— Je propose, secondé par mon ami Z. Levasseur, que Fabre est le plus grand chroniqueur des temps modernes, que Eudore Evanturel est mon... son meilleur disciple, que J. P. Tardivel est un point fin, que Blain est un vieil idiot.

M. Z. LEVASSEUR.—Nos adversaires ayant parfois pu rire de la dénomination de la société, je demande que son nom soit changé, et je propose, secondé par mon respectable ami Auger :

Que la Société soit désormais connue sous la désignation de la "Société d'admiration perpétuelle ?" et qu'en outre, un bill incorporant la dite société soit de suite présenté au Parlement.

Cette motion est adoptée et l'assemblée s'ajourne au 23 Juin, fête de Ste. Agrippine et veille de la St. Jean-Baptiste, jour où la Société doit marcher en corps, avec ses insignes qui sont de "trois engueulements croisés sur champ de solécismes."

Vale, Carissime,
SATURNIN.

LETRE DE MADAME JACQUES RUSÉ A SON BAUE-PÈRE.

Mont chère bopère.
Mon et pou étang maure, il a ces temps, geai hue le beau neur da voir un fisse dont laquelle il a été son paire. Vu que la malle a dit de mon nez pou m'a coup té lai zieu de la tête, geai zeté tobligé de plat cesse chaire hamour ose an fan trou va, haute une d'yeux, moquet